

SOURCE TEXT

De toutes les utopies féministes, ma préférée, c'est Herland de Charlotte Perkins Gilman, écrivaine et militante britannique du début du XXe siècle. Dans Herland, paru en 1915, elle décrit un rêve misandre : une communauté de femmes, complètement débarrassée des hommes, vivant dans une harmonie parfaite et capable, grâce à la parthénogenèse, de se reproduire sans gamète mâle. Ce monde est décrit à travers le regard de trois explorateurs perdus qui tombent par hasard sur cette société vivant à l'écart de l'humanité. Ainsi les perçoivent-ils lors de leur première rencontre avec elles : « Nous les envisageons comme des femmes, donc comme des êtres craintifs, mais cela faisait deux mille ans qu'elles n'avaient rien eu à craindre, et sûrement plus de mille ans qu'elles avaient éradiqué ce sentiment. »

Charlotte Perkins Gilman est aussi l'auteurice d'un petit livre très court, une nouvelle qui n'est ni une utopie ni une dystopie, mais qui m'a changé la vie : Le Papier peint jaune, paru en 1892. Il s'agit du journal intime, écrit en secret, d'une femme en dépression post-partum dans l'Angleterre victorienne, à qui le médecin a prescrit une cure de repos. On – enfin les médecins, et son mari qui est médecin – lui interdit de penser, de lire ou d'écrire, on lui ordonne de se reposer dans une grande chambre au dernier étage d'une vieille maison de campagne, l'ancienne nursery. « Je crois que je deviens folle non pas d'écrire mais de devoir le faire en secret », écrit-elle. Peu à peu, le hideux papier peint jaune qui tapisse les murs de sa chambre se met à la posséder. À force d'en observer les volutes et les motifs feuillus, elle discerne la silhouette d'une femme qui rampe à l'arrière-plan. Elle en est chaque jour plus convaincue, il y a, derrière ce feuillage, une femme qui essaye de s'échapper. Plus elle s'obsède pour ce papier peint, plus son entourage la traite comme une folle. Pourtant elle ne rêve pas, il y a bien une femme à libérer dans cette chambre : elle-même, écrasée sous le poids du patriarcat.

Je me souviens de la première fois que j'ai lu ce livre. C'était en bord de mer, mon deuxième enfant était encore bébé, et avec le recul, je réalise que je souffrais de dépression post-partum, comme l'héroïne. La métaphore du papier peint m'a retournée. Voir ce qu'il se passe derrière les mornes feuillages et être saisie d'effroi, c'est le choc féministe. Quand on chausse les lunettes du genre et qu'on voit soudain clair dans le

fonctionnement sexiste de la société, cela bouleverse le cours d'une existence, ça modifie tout le rapport au monde. Un peu comme gober la pilule rouge de Matrix, métaphore dont les féministes contemporaines raffolent. Cette vision oblige à la révolte et à la colère, et elle fait bien souvent dire à notre entourage qu'on est folles, qu'on exagère. Nous ne sommes pas folles. Mais pour le comprendre, il faut décaler le regard, adopter un instant le point de vue de la femme alitée, surveillée et mise au repos forcé dans la nursery, au dernier étage. Il faut regarder le monde depuis ce lieu précis pour comprendre à quel point l'intime peut être politique.

J'espère que vous me pardonnez ce détour par la fiction qui vous a, au mieux, donné envie de lire d'autres livres une fois celui-ci refermé, au pire, semblé hors sujet. Pourtant ce détour littéraire est primordial pour nous mettre dans l'état d'esprit des pages qui vont suivre. Il va nous falloir un peu de souplesse, un certain relâchement. Nous allons faire voler en éclats certains mythes profondément ancrés dans l'imaginaire de nos sociétés. L'idée, par exemple, qu'il y a deux sexes et que l'hétérosexualité est la norme. L'intuition que la répression pénale est le meilleur moyen de lutter contre les violences et le viol. La conviction que la force est plus puissante que la douceur. Ou encore l'impression que l'écologie et le féminisme sont deux combats distincts.

Il y a un fil rouge entre tous les courants de pensée féministes, aussi variés soient-ils : une volonté de regarder le monde depuis un point de vue radicalement différent. D'arracher le papier peint jaune. De faire voler en éclats le male gaze¹ qu'adoptent les sciences depuis des siècles. Adopter un feminist gaze sur le monde ne signifie pas le regarder du point de vue opposé à celui du patriarcat. Le féminisme n'a pas pour projet un pivotement complet de la société sur elle-même. Personne ne milite pour l'instauration d'un matriarcat où les femmes rendraient aux hommes, œil pour œil, ce qu'elles ont subi depuis des siècles (quoique l'idée soit séduisante, et je vous renvoie, si elle vous amuse, au Scum Manifesto dans lequel Valerie Solanas décrit avec précision, en 1967, à quoi pourrait ressembler cette vaste vengeance des femmes).

¹ Sur ce sujet, je vous conseille vivement la lecture de deux ouvrages : Laura Mulvey, *Au-delà du plaisir visuel. Féminisme, énigmes, cinéphilie, Mimésis*, 2017 ; et Iris Brey, *Le Regard féminin. Une révolution à l'écran*, éd. de l'Olivier, 2020.

Un feminist gaze n'est même plus un regard, c'est un enlacement. Le patriarcat scrute le monde comme un réalisateur misogyne filme une actrice, caméra braquée comme un fusil, découpant les fesses, les seins, les yeux, par morceaux, à la louche. Un regard féministe sur le monde, c'est caresser des yeux chaque grain d'un épiderme, capter les liaisons et les circulations, englober la planète d'un souffle. Et ce simple regard a la faculté colossale de résoudre la plupart des grands maux de l'humanité. Je vous écris ce livre en posant un regard féministe sur le monde que je vois se déployer à travers ma fenêtre, dans le but insensé de le sauver un peu.

PARTIE 1 Nous serons libres d'être nous- mêmes

On l'oublie souvent, mais l'horizon principal du mouvement féministe est l'abolition absolue des frontières de genre. Dans un futur féministe, il n'y aura plus deux sexes. Et vous savez quoi ? C'est déjà le cas. Je vous assure. Il n'y a PAS deux sexes. Il est impossible, sur le plan biologique, de diviser l'humanité en deux catégories qu'on pourrait qualifier de « masculine » et « féminine ». Le futur est là, mais il est probable que vous ne le sachiez pas encore.

Pourtant c'est un fait. Aucune des variables biologiques servant à déterminer le sexe d'une personne à sa naissance, qu'elle soit hormonale (œstrogène, progestérone, testostérone), gonadique (ovaires, testicules), génitale (pénis, vagin) ou chromosomique (X, Y), ne permet de tracer une ligne de démarcation hermétique entre deux sexes. On sait par exemple que certaines femmes possèdent des taux élevés de testostérone (certains hommes aussi d'ailleurs). Il y a des clitoris très longs, des pénis très courts, et on trouve un large éventail de possibilités dans la façon dont les gonades se présentent biologiquement (beaucoup d'hommes naissent avec un seul testicule par exemple). Quant aux chromosomes, ils peuvent se présenter sous un nombre infini de combinaisons. Ceci a été démontré par une biologiste renommée, et nous allons bientôt y revenir. Mais je voudrais que nous commencions ce chapitre par ce constat simple : la binarité des sexes n'a rien d'une évidence biologique.

Cependant, il semble inenvisageable à la plupart d'entre nous de penser hors de ces deux catégories. À tel point qu'une partie des êtres humains qui naissent avec des variables biologiques ne correspondant pas aux définitions binaires des corps masculins

et féminins est pathologisée. Ces personnes sont dites « intersexes » ou « intersexué·es ». Mais il est très rare que les médias s'intéressent à elles². Il est temps que cela change.

Pendant la plus grande partie de ma vie, je n'ai jamais croisé le mot « intersexuation ». Il me semble qu'enfant, ou adolescente, j'entendais parfois le terme « hermaphrodite³ », et j'avais l'intuition qu'il devait exister des gens qui n'étaient « ni des hommes ni des femmes » (c'est ainsi qu'on tend à avoir envie de définir les personnes intersexes). Pourtant il est important de les désigner comme je l'ai fait plus haut, c'est-à-dire comme « naissant avec des caractéristiques sexuelles ne correspondant pas aux définitions binaires des corps masculins et féminins⁴ ». Pourquoi ? D'abord, en employant d'office la dichotomie hommes/femmes, on reproduit la binarité de genre que le chapitre que vous êtes en train de lire s'apprête à détricoter pour vous avec amour. Mais surtout, elle sous-entend que les personnes nées intersexes ne peuvent être ni des hommes ni des femmes, ce qui est faux. Certaines de ces personnes s'identifient comme femmes, ou comme hommes, et se socialisent comme telles. Il y a aussi des personnes intersexes qui s'identifient comme non binaires, ou trans, ou qui traversent au cours de leur vie plusieurs identifications sexuelles. Si vous avez compris ces quelques lignes sans difficulté, vous êtes parfaitement mûr·es pour lire ce qui va suivre.

J'ai un souvenir net de cette page de mon manuel de biologie de 4e, clairement divisée en deux blocs séparant deux schémas fléchés : le masculin et le féminin, et surmontée du titre : « Les systèmes reproductifs ». On peut s'interroger sur le fait que ces organes soient désignés comme tels, c'est-à-dire des organes servant à « faire des bébés » alors qu'on sait – en tout cas, un élève de 4e sait – qu'ils ont d'autres fonctions, notamment la sexualité ; activité qui peut prendre des formes variées, que beaucoup d'êtres humains jugent agréable, à condition qu'elle ne soit pas source de violence (ce qui pourrait faire l'objet de plusieurs heures de cours passionnantes sur le

² À noter la série *Chair tendre*, créée par Yaël Langmann, diffusée en 2022 sur France TV Slash.

³ Ce terme est massivement rejeté aujourd'hui par les personnes intersexes, qui le considèrent inadapté, Hermaphrodite étant un personnage mythologique grec pourvu d'organes reproductifs mâles et femelles fonctionnels.

⁴ Définition de l'Organisation internationale intersexe – Europe, sur le site du Collectif intersexe activiste – OII France (<https://cia-oiifrance.org/>).

consentement, susceptibles de lutter efficacement contre le viol, mais faudrait pas pousser trop loin le bouchon non plus, les féministes, avec vos délires).

Bref, j'ai été biberonnée, comme tous et toutes, à cette idée qu'il y a deux sexes, et qu'il ne peut en être autrement. Ça n'est que bien plus tard, une fois adulte, que j'ai compris que le I de LGBTQIA voulait dire « intersexe ». Et encore plus tard que la voix d'une personne intersexe est arrivée jusqu'à moi. En 2017, Hanne Gaby Odiele, mannequin belge, prend pour la première fois la parole dans les médias sur son intersexuation. Dans une courte vidéo pour l'agence AP, elle dit : « Je suis intersexe. J'ai été diagnostiquée très tôt. J'ai subi plusieurs interventions chirurgicales qui m'ont été, en quelque sorte, imposées, et on a, en quelque sorte, poussé mes parents à me faire ça, quand j'étais très jeune, mineure. Elles sont irréversibles, et non consenties. J'ai continuellement des problèmes à cause de ces opérations. » Elle parle de façon posée, mais sa voix s'étrangle un peu. C'est une prise de parole courageuse, celle d'une personne qui surmonte le traumatisme des violences médicales et sexuelles qu'elle a subies. Et si Hanne Gaby, alors âgée de 28 ans et au sommet de sa carrière, décide de dire la vérité sur elle-même, c'est parce qu'elle sait que la visibilité est cruciale dans le combat des personnes intersexes. Elle accomplit un geste politique. Sur son compte Instagram, elle poste une vidéo. « Just be you », y dit-elle. « Sois juste toi. » Ce droit dérisoire est en fait le seul objet de ce livre et de toutes les luttes féministes.

Hanne Gaby Odiele a fait son « coming out » intersexe en janvier 2017, et ce mois-là, précisément, j'étais sur les bancs de l'université de Paris-8, en train de suivre les cours d'un master en études de genre où l'on me délivrait des informations plus précises au sujet de l'intersexuation. C'est là que j'entendis pour la première fois évoquer le travail du Dr Anne Fausto- Sterling, professeure en biologie et en études de genre à Brown University, aux États-Unis. Docteure en zoologie, spécialiste du développement génétique, et féministe, c'est de ses recherches dont je vous parlais au tout début de ce chapitre. Anne Fausto-Sterling a aujourd'hui 76 ans, elle continue d'enseigner et a apporté, ces dernières années, des avancées décisives sur la façon dont le « sexe/genre⁵ » se construit au cours de la petite enfance. Elle s'intéresse aux modes de socialisation

⁵ Voir notamment l'article : Anne Fausto-Sterling, « A Dynamic Systems Framework for Gender/Sex Development : From Sensory Input in Infancy to Subjective Certainty in Toddlerhood », *Frontiers in Human Neuroscience*, 9 avril 2021.

des bébés jusqu'à 3 ans, et relève la façon dont les interactions mère-enfant, notamment, peuvent avoir un impact sur des caractéristiques physiques, par exemple la mobilité du corps ou le développement du langage. En tant que chercheuse, elle a apporté énormément d'éléments de réponse à ce débat qui est à la racine de toutes les luttes féministes : les femmes sont-elles « naturellement » différentes des hommes ? Cette question à laquelle le patriarcat répond : oui, elles ont leurs règles, elles sont moins lourdes, il est naturel qu'elles soient dans une position inférieure aux hommes, fin de l'histoire.

C'est avec un article publié en 1993⁶ intitulé « Les cinq sexes : pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants »⁷ qu'Anne Fausto-Sterling a cassé internet (faux, on ne cassait pas internet à l'époque, c'était pour voir si vous suiviez). Dans cet article, elle explore donc une à une les variables biologiques servant à déterminer le sexe d'une personne à sa naissance et fait la démonstration qu'aucune de ces variables ne permet de créer deux catégories sexuelles franchement distinctes. Ce qui lui permet de conclure que « le sexe est un continuum modulable à l'infini ». Nous nous situons tous et toutes sur ce continuum. Et parce que les féministes ne manquent pas d'humour, elle propose ironiquement de diviser ce continuum non pas en deux catégories (hommes/femmes), mais en cinq (« hermaphrodites véritables » ou « herms », « pseudo-hermaphrodites masculins » ou « merms », « pseudo-hermaphrodites féminins » ou « fermes », « hommes » et « femmes »), ce qui n'a pas beaucoup plus de sens que d'en faire deux. Anne Fausto-Sterling démontre ainsi que « le sexe ne tient pas compte des contraintes imposées par les catégories, fussent-elles au nombre de cinq ».

Durant la même décennie, une autre chercheuse féministe, Cynthia Kraus⁸, philosophe américaine et enseignante en Suisse, étudie elle aussi la catégorisation sexuelle. Les articles de Fausto-Sterling et de Kraus apportent une forme de visibilité aux

⁶ La même année, l'activiste Cheryl Chase, opérée pour une réduction du clitoris (clitoridectomie) à l'âge de 18 mois, cofonde le premier mouvement intersexe, l'Intersex Society of North America (ISNA), aujourd'hui dissous.

⁷ Anne Fausto-Sterling, « The Five Sexes. Why Male and Female Are Not Enough », *The Sciences*, vol. 33, no 2, mars-avril 1993, p. 20-24.

⁸ Voir par exemple : Cynthia Kraus, « Diagnostiquer les fœtus intersexués : quoi de neuf docteurs ? Commentaire », *Sciences sociales et santé*, 2015/1, vol. 33, p. 35-46. C'est Cynthia Kraus qui a traduit en français, en 2005, *Trouble dans le genre* de Judith Butler, plus de quinze ans après sa première publication aux États-Unis.

revendications des personnes intersexes qui avaient déjà commencé à politiser leurs récits, mais n'avaient alors pour les appuyer qu'un nombre ridicule de travaux de recherche.

Pourtant, les luttes des personnes intersexes sont urgentes, brûlantes. Depuis le milieu des années 1950, des protocoles médicaux sont prévus pour elles dans le cadre de ce que la médecine s'accorde à appeler « troubles du développement sexuel », c'est-à-dire en l'envisageant comme une anomalie qu'il faudrait corriger. Résultat : aujourd'hui, en Europe, 96 % des personnes intersexes sont sous traitements hormonaux, 64 % d'entre elles ont subi une gonadectomie (ablation d'ovaire, de testicule ou de gonade indifférenciée), 38 % une réduction de ce que les médecins ont déterminé comme « un clitoris trop long », 33 % des opérations vaginales et 13 % une correction de leurs voies urinaires, selon une étude du Conseil de l'Europe⁹. Pourtant, dans l'immense majorité des cas, ces caractéristiques ne représentent aucun risque vital. « Nos corps et nos caractéristiques sexuelles sont des variations saines et naturelles des sexes humains », résume l'Organisation internationale intersexe (OII). Autrement dit, on stérilise, on ampute, on pénètre des corps d'enfants parce que la médecine préfère mutiler plutôt que d'accepter que certains corps ne rentrent pas dans la catégorisation binaire des sexes.

Les personnes intersexes ont bien évidemment existé de tout temps. On trouve des traces de leurs présences dans de nombreux récits de toutes les régions du monde et dans toutes les époques, notamment l'époque médiévale. Certain·es universitaires estiment qu'il n'est pas impossible que Jeanne d'Arc (dont on sait par les archives de son procès qu'elle n'avait pas de menstrues) ait été une personne intersexe¹⁰. Mais ça n'est que depuis le milieu du XXe siècle qu'elles sont « traitées » médicalement, sous couvert de meilleure intégration sociale. Ces interventions ont été condamnées à maintes reprises ces dernières années par plusieurs juridictions internationales, notamment trois comités de l'ONU : le Comité pour l'élimination des discriminations à l'égard des femmes, le Comité contre la torture et le Comité sur les droits de l'enfant. Dans l'étude

⁹ *Droits de l'homme et personnes intersexes. Document thématique publié par le Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, juin 2015.*

¹⁰ *C'est notamment l'hypothèse du médiéviste Clovis Mailliet dans son ouvrage Les Genres fluides publié en 2020, et que j'ai reçu dans l'épisode 99 de La Poudre.*

citée plus haut, le commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe estime qu'il y a deux fois plus de comportements d'automutilation et de tendances suicidaires chez les adultes intersexes pathologisé-es que dans le reste de la population. En mai 2018, la Commission nationale consultative des droits de l'homme a qualifié ces opérations de « traitements inhumains et dégradants » et de « mutilation sexuelle ».

Je vous connais, il y a un autre chiffre que vous brûlez d'avoir, c'est le nombre de personnes concernées par l'intersexuation. Moi, je pense qu'on s'en moque presque, parce que même si ces mutilations sexuelles ne concernaient que huit enfants sur Terre, il faudrait les dénoncer, mais je vais vous le donner. La plupart des organisations de défenses de droits humains, dont l'ONU, ainsi que les associations de défense des droits des personnes intersexes, comme le Collectif intersexe activiste¹¹ en France, s'accordent aujourd'hui sur le chiffre de 1,7 % des naissances. Un chiffre qui peut être facilement revu à la hausse, car il existe un très grand nombre de variations biologiques qu'on place sur le spectre de l'intersexuation. Ces variations peuvent apparaître à différents moments de la vie des personnes intersexes, qui ne sont donc pas toujours « détectées » à la naissance. Mais si on retient ce chiffre, on est sur une estimation de 136 millions d'êtres humains à travers le monde. Convaincu-es ? Je continue.

Je me rappelle bien que, dans cette salle de l'université Paris-8, le jour où j'ai entendu tout ça, j'ai ressenti une drôle d'émotion. Il y avait de la colère et de la compassion. Mais aussi une épiphanie. Peut-être même un certain enthousiasme à l'idée qu'on pouvait prouver que la binarité des sexes était un fantasme, ce qui arrangeait mes affaires, en tant que féministe désirant que le monde comprenne qu'« on ne naît pas femme¹² ». Je n'ai entendu une personne concernée me raconter, longuement, son histoire que deux ans plus tard. Il m'a fallu rencontrer M. pour basculer de la surprise à la révolte et comprendre la gravité des violences que subissent les personnes intersexes au nom de la binarité de genre. Ce qui suit est difficile à lire.

M. est née intersexe, elle a été assignée femme à la naissance, et, comme beaucoup d'enfants intersexes, elle n'a découvert qu'à l'âge adulte la vérité sur sa naissance et les traitements qu'elle a subis dans son enfance. En effet, les protocoles

¹¹ Ce groupe s'appelait Collectif intersexes et alli-é-s jusqu'en 2022, voir www.cia-oiifrance.org.

¹² Comme le souligne Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, en 1949. Nous allons y revenir très vite.

médicaux recommandent aux parents de ne surtout pas dire à leurs enfants qu'ils sont nés intersexes et de les élever conformément au genre qui leur a été assigné plus ou moins arbitrairement (je vous ai dit que dans la majorité des cas, 57 %, c'est le sexe féminin qui est « préconisé » parce qu'un organe génital féminin est plus « facile à construire » qu'un organe masculin ?). M. n'a réussi à accéder à son dossier médical qu'une fois adulte. Et c'est là qu'elle a compris pourquoi, depuis sa petite enfance, on la conduisait à intervalles réguliers chez le gynécologue afin de lui introduire des bougies de dilatation vaginale de plus en plus grosses, sans que jamais on ne lui dise pourquoi, et surtout sans que jamais personne ne lui demande son avis. Oui, je viens de vous décrire un viol sur personne mineure, accompli sur ordonnance. Il s'agissait d'entretenir et d'élargir le vagin construit très peu de temps après sa naissance. Parce qu'il était très important que M. ait un vagin bien pénétrable, pour bien s'intégrer dans la société.

À plusieurs reprises, ces dernières années, l'Assemblée nationale a eu l'occasion de se saisir du sujet des violences médicales sur les personnes intersexes – notamment dans le cadre de l'examen de la loi bioéthique, à l'automne 2019, mais aussi, en février 2021 dans le cadre du projet de loi « confortant le respect des principes de la République ». Les parlementaires ont admis que ces actes de modification des caractéristiques sexuelles se réalisent sans nécessité vitale ni consentement et sont donc illégaux.

Pourtant, à chaque fois, les amendements proposant l'arrêt des mutilations sexuelles sont débattus quelques minutes puis... rejetés par les députés. Autrement dit, on propose aux législateurs : si on arrêtaient de mutiler des bébés ? Et ils répondent : han, laissez-nous réfléchir... Non, on va continuer. Tout se passe comme s'ils étaient en panique à l'idée qu'on aille au bout de l'idée. Mais ça serait quoi aller au bout de l'idée ? Penchons-nous sur les revendications des organisations intersexes pour avoir un aperçu de ce qui est le cauchemar du législateur français.

La première, c'est l'interdiction des mutilations génitales infantiles, c'est-à-dire des opérations menées sur des mineur·es sans leur consentement et sans raison médicale¹³.

¹³ À ce jour en Europe, deux pays l'ont fait. La Grèce a adopté en 2022 une loi allant dans ce sens. Avant cela, en 2015, Malte avait adopté une loi similaire, bien que très mal appliquée.

La seconde revendication est un des droits les plus basiques en tant que patient·es : l'accès à leur dossier médical. Et cela est encore très loin d'aller de soi¹⁴.

Enfin, les collectifs intersexes demandent la suppression totale de la mention de genre ou du sexe à l'état civil. La voilà la grosse bombe. Et c'est précisément l'endroit où je voulais vous emmener, pour penser un futur véritablement féministe. Un futur pas si lointain, puisque de nombreux pays sont en train de se diriger pas à pas vers cette possibilité. À l'été 2020, la ministre néerlandaise de l'Éducation, Ingrid van Engelshoven, a annoncé son intention de supprimer l'inscription du genre sur les papiers d'identité d'ici 2025, estimant que les citoyens doivent pouvoir « façonner leur propre identité et la vivre en toute liberté et sécurité¹⁵ ». En Allemagne non plus, le genre ne figure pas sur les cartes d'identité nationales. Les Pays-Bas, comme l'Allemagne, ont avancé ces dernières années sur la reconnaissance d'un « troisième genre » symbolisé par un X sur les papiers d'identité, permettant aux personnes intersexes, mais aussi à toute personne ne se reconnaissant pas dans les catégories de genre binaires, de ne pas avoir à choisir entre les deux éternelles cases F et M¹⁶. Cette case existe depuis peu aux États-Unis, où les citoyen·nes peuvent, sur simple demande et tout au long de leur vie, changer de catégorie de sexe sans avoir à fournir de certificat médical. En Argentine, une loi identique a été adoptée par le Sénat à l'été 2021. À Malte, on autorise légalement les parents à retarder la mention du sexe de leur enfant à l'état civil à la majorité de celui-ci.

Et en France ? En France, le pays où le numéro de Sécurité sociale commence par 1 pour les hommes et par 2 pour les femmes, toute personne doit être rattachée dans les cinq jours suivant la naissance à l'un des deux sexes et, à ma connaissance, la possibilité de supprimer ou de suspendre les mentions de genre à l'état civil ou encore d'introduire un « troisième genre » n'a pas été encore soulevée par le législateur français. La catégorie de sexe est une « catégorie obligatoire », pour le dire comme Monique

¹⁴ Je repense au témoignage de Mö, qui est la première personne au monde à avoir porté plainte contre l'État français pour mutilation sexuelle. Dans le documentaire *En infiltré·e-s de Océan*, (France TV Slash, 2021), iel raconte le chemin de croix qu'a été la recherche des pièces médicales attestant de son parcours de « soin ».

¹⁵ « Aux Pays-Bas, le genre ne sera plus mentionné sur la carte d'identité », *Le Monde*, 4 juillet 2020.

¹⁶ Notez qu'une grande partie des militant·es intersexes sont opposé·es à cette mesure, susceptible de devenir un outil de contrôle et de discrimination.

Wittig¹⁷. La France ne connaît pas le neutre. La France reste binaire, coûte que coûte, les ami·es.

Je me demande si ça n'est pas lié à notre langue française, profondément ancrée dans la distinction masculin/féminin qui tient très fort à cœur à l'Académie française. Il n'y a qu'à voir la levée de boucliers que suscite l'écriture inclusive ! C'est fou ce qu'il peut effrayer, ce tout petit point : « · »¹⁸.

Ce mouchetis est perçu par les membres de l'Académie, et par certains ministres¹⁹, comme un danger imminent, un sujet politique urgent. Pourquoi ? Parce qu'il remet en cause deux idées : celle que le masculin est neutre – et donc que le point de vue masculin est universel, infaillible, objectif. Mais aussi, mine de rien, la binarité de genre elle-même. Le point médian fait naître un neutre désespérément absent du français et de la plupart des langues latines, il fait glisser le langage vers une utopie post-genre qui les met en panique. La vieille France lutte contre ce point pour la même raison qu'elle abhorre l'idée d'une case X sur les cartes d'identité.

Sauf que c'est trop tard. Le futur est là. Passez toutes les circulaires du monde, vous ne pourrez pas empêcher les jeunes générations d'employer « iel » (récemment entré dans le Petit Robert en ligne au grand désespoir des éditorialistes conservateurs), vous ne pourrez pas empêcher les journalistes féministes de dire « lectrices », ni les militant·es de dire « bonjour à toustes ». Le futur est déjà là et le point médian est partout, dans des milliers de textes publiés ces dernières années, dans des centaines de pages Internet, de post Instagram, de couvertures de magazines, d'affiches de festival et même sur la couverture de livres, dont celui que vous tenez entre les mains.

De la même façon, la « fluidité de genre » est déjà en train d'éclore dans la société. Une étude²⁰ réalisée pour L'Obs en 2019 rapporte que 14 % des 18-44 ans se définissent

¹⁷ Elle emploie cette expression dans un article intitulé « La catégorie de sexe » (1982), publié dans le recueil *La Pensée straight*, Amsterdam, 2018.

¹⁸ Vous l'ignoriez peut-être, mais pour le taper sur un clavier Mac il faut faire shift + option + F ce qui est long et fastidieux, d'autant que généralement le correcteur orthographique s'empresse de corriger votre « Français-es » péniblement obtenu en un « Françaises » qui ne veut pas du tout dire la même chose, ce qui est agaçant, mais moins que quand il transforme votre « autrice » en « actrice ».

¹⁹ Notamment l'ancien ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer qui, en mai 2021, a proscrit, par circulaire, l'utilisation de l'écriture inclusive à l'école, estimant que sa « complexité » constitue un « obstacle à l'acquisition de la langue » (voir *Le Monde* du 7 mai 2021).

²⁰ Agathe Ranc, « Ni homme ni femme : 14 % des 18-44 ans se disent “non-binaires” », *L'Obs*, 27 mars 2019.

comme non-binaires (6 % « tout à fait », 8 % « plutôt »). C'est-à-dire que plus d'une personne sur dix, dans cette génération, ne se reconnaît pas dans les catégories masculin/féminin.

L'humanité ne fera pas machine arrière, elle va continuer à patiemment démolir tous ces carcans figés.

Que l'Académie française se rassure : il y aura toujours des femmes. Il y aura toujours des hommes, aussi, t'inquiète. Mais il y aura aussi tous les autres, des personnes qui, parce que leur corps est ainsi fait, ou parce que leur cœur le réclame, pourront circuler dans un espace qui ne sera ni féminin ni masculin, ou bien les deux à la fois, ça sera doux et joyeux, parce qu'on pourra être soi. Et à regarder cette société nouvelle, tout doucement, les catégories binaires vont s'assouplir, se fluidifier, et peut-être même se désintégrer. Ce jour-là, on sera allé au bout de l'idée. L'idée dingue que nous serions, en fait, toustes, des êtres humains.

Un petit garçon de 5 ans que je connais bien m'a posé un jour cette question bouleversante : « Quand tu étais petite, tu étais un garçon ou une fille ? » Il voulait savoir s'il lui serait possible de devenir « grande » plutôt que « grand ». Intriguée, je lui ai demandé pourquoi il voulait devenir « grande ». Il m'a répondu qu'il aimerait bien porter, comme moi, des cheveux longs et des boucles d'oreilles, parce qu'il trouvait ça « très joli ». C'est un petit garçon passionné par les comédies musicales, la vie des insectes et des oiseaux. Un petit garçon joyeux qui observe le monde avec une curiosité inépuisable et une infinie douceur. Je lui ai répondu qu'il n'y avait pas besoin d'être une femme pour porter des cheveux longs et des boucles d'oreilles et je lui ai mis un épisode de Ru Paul Drag Race²¹, sur Netflix, qu'il a dévoré avec de grands yeux ronds en murmurant de temps en temps, transi d'excitation : « c'est des garçons ». Je voudrais que ce petit garçon puisse grandir dans un monde où on lui laissera toujours le choix de porter et d'aimer ce qu'il veut et de se désigner de la façon dont il souhaitera l'être. Et parfois je frémis, parce que je sais que, malgré tout l'amour que ses parents lui apportent, il est probable que sur le chemin de sa vie, la violence, la moquerie et le rejet s'immiscent. C'est contre cette probabilité que je me bats et me battrai toujours.

²¹ Il s'agit d'un concours de Drag Queens animé par Ru Paul, énorme succès aux États-Unis depuis quatorze saisons, récemment adapté en France sous le titre Drag Race France, diffusé sur France TV Slash.

L'horizon féministe est un horizon sans genre, et imaginez comme ce monde serait reposant, puisque personne ne serait contraint de conformer son corps, ses vêtements, son attitude et sa pensée au moule du genre. Et tout le monde pourra en jouir, pas seulement ce petit garçon. Car nous serons tous et toutes libéré-es des carcans que la société a tenu à faire dériver de nos caractéristiques biologiques. Et ça sera bien.

Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais je suis en train de vous emmener doucement, sur la pointe de mes petits doigts tapant sur le clavier, vers la *théorie queer*, pilier essentiel de la pensée féministe du XXI^e siècle.

*

Sincèrement, si vous avez compris en quoi la volonté de vouloir faire rentrer à tout prix le corps des nouveau-nés dans l'une des deux catégories de sexe était absurde, vous avez compris la pensée *queer*. Elle repose sur l'idée que la binarité de genre est une construction culturelle ayant pour objectif la production d'une société hétéronormée, ce qui transforme en « monstres » tous les corps ne se conformant pas à cette catégorisation. Le mot *queer* est apparu dans les mouvements d'activistes gays et lesbiens des années 1980, il veut dire « de travers », « bizarre » ou « déviant » en anglais, et c'était un geste politique que de se revendiquer comme tel, en opposition au monde « straight », celui de la droite ligne, de la binarité hétérosexuelle.

La première à avoir utilisé le terme « théorie queer » est la linguiste et psychanalyste américaine Teresa de Lauretis en 1987 dans un ouvrage intitulé *Technologies of Gender. Essays on Theory, Film, and Fiction*. (Elle va le rejeter quelques années plus tard, estimant que ce mot, radical à l'origine, avait été récupéré par le capitalisme et le pouvoir en place, et elle n'avait pas tort.) Elle parle d'une « technologie du genre » en observant les œuvres de cinéma. Elle dit, en gros, que le genre est un moule qui façonne les images genrées sur grand écran, et que ces images produisent à leur tour du genre, par effet miroir, dans la société. Limpide. En 1990, Eve Kosofsky Sedgwick, dans *Épistémologie du placard*, fait émerger une histoire de la construction culturelle des perceptions de l'hétérosexualité et de l'homosexualité, en s'appuyant sur la littérature. À la même époque, dans « La conscience de la Mestiza. Vers une nouvelle

conscience²² », Gloria Evangelina Anzaldúa introduit le concept de « mestiza » (métisse) pour dépasser les binarités de genre et de race.

Mais la plus célèbre des théories queer, la plus adulée, la plus décriée, la plus citée – souvent de travers – est celle de lae²³ philosophe Judith Butler avec son texte fondateur *Gender Trouble*, qui paraît en 1990 aux États-Unis, mais n'est traduit en France qu'en 2005 (*Trouble dans le genre*), ce qui donne une idée du temps de décalage pouvant exister entre cette pensée révolutionnaire et nos cerveaux hexagonaux. C'est notamment à cause de ce livre et de la façon désastreuse dont son contenu a été interprété qu'on entend encore parler aujourd'hui d'une certaine théorie du genre qui aurait le projet machiavélique de faire porter des jupes aux petits garçons. Je me suis toujours dit qu'il y avait une question de traduction, parce que « trouble » en français signifie flou, incertain, mais en anglais, le mot signifie également « problème », et on comprend mieux la démarche – et l'humour ! – de Butler avec cet éclairage. Butler ne dit pas que le genre est flou, mais qu'on a un problème et qu'il serait pas mal d'essayer de le résoudre...

Si Judith Butler a marqué, c'est qu'iel pose les choses avec une clarté confondante – enfin, on s'entend, ses écrits sont réputés broussailleux. Comme ses consœurs citées plus haut, iel s'inspire des penseurs post-structuralistes français, notamment Michel Foucault et Jacques Derrida, pour proposer une nouvelle approche du genre. Le genre est « toujours déjà là ». Il est préalablement construit, il précède la réalité observée. Mais il n'existe pas non plus en dehors de cette réalité. « Le genre n'étant pas un fait, il ne pourrait exister sans les actes qui le constituent. Il est donc une construction dont la genèse reste normalement cachée [...] la construction nous "force" à croire en sa nécessité et en sa naturalité²⁴. » En gros : le genre est une performance répondant à un certain nombre de codes non écrits, un rituel social si préétabli qu'on le pense « naturel ». S'écarter de ces codes, c'est entrer dans le *queer*. Une nouvelle façon

²² Gloria Evangelina Anzaldúa, « La conscience de la Mestiza. Vers une nouvelle conscience », *Les Cahiers du CEDREF no 18*, « Théories féministes et queers décoloniales. Interventions Chicanas et Latinas états-uniennes », 2011.

²³ Judith Butler a officiellement choisi le genre neutre en 2020 et demande que son pronom soit « they » en anglais, « iel » en français.

²⁴ Extrait de *Trouble dans le genre* (2005).

de regarder le monde s'ouvre à nous avec la pensée queer. Et pas uniquement le monde *queer*. Celui de toute personne genrée dans la société.

Je vais prendre un exemple facile : moi-même. On peut dire que j'ai beaucoup « performé le genre féminin » dans ma vie. Cette performance m'a été facilitée, on m'a même encouragée à m'y rouler allègrement. Peut-être parce que j'étais une femme cis²⁵, blanche, valide, mince et que j'avais d'avance coché pas mal de cases de la féminité attendue dans la société transphobe, raciste, validiste et grossophobe dans laquelle nous vivons. Étudiante, de mes 19 ans à mes 23 ans, je travaillais comme hôtesse d'accueil les soirs et les week-ends. J'étais littéralement payée à performer le féminin. Je devais porter une jupe courte, des talons et du rouge à lèvres, mais aussi sourire, être gentille, disponible, discrète et interchangeable. Ça n'était pas vraiment moi, c'était moi déguisée en femme, et c'était ce qu'il était souhaité que je sois. Tout comme il était acquis que je devais supporter les regards libidineux des visiteurs de la Foire aux vins de Colmar et les commentaires humiliants des clients de la loge du Racing Club de Strasbourg où j'officialiais. Sourire quand on est agressée sexuellement, c'est aussi performer le genre féminin. Une performance que toutes, absolument toutes les femmes, hôtesse d'accueil ou pas, blanches ou pas, valides ou pas, apprennent très jeunes à accomplir. C'est comme le vélo. On le fait une fois, après on n'oublie pas.

Plus tard, quand j'ai commencé à faire de la télévision, on attendait de moi que je porte des décolletés et que j'aborde des sujets « légers ». On s'attendait aussi à ce que je ne parle ni trop fort ni trop longtemps. La base même de la performance. Manque de bol pour la télévision, à ce moment, j'avais commencé à lire de la littérature féministe. Je n'étais plus dupe. Je me suis extraite du cycle infernal : modeler mon apparence pour coller au moule, et produire une image publique qui donne envie à d'autres femmes de modeler leur apparence pour coller au moule (je viens de vous vulgariser le post-structuralisme comme jamais, j'espère que vous appréciez à la maison). Le résultat de tout ça n'est pas que je me sois rasé la tête et tatoué le visage (ce qui aurait pu être chouette aussi). J'ai simplement laissé le curseur se placer à l'endroit de la performance où je me sentais bien. J'ai découvert que le ton de ma voix était naturellement plus grave que je ne le prétendais. J'ai arrêté de croiser les jambes en m'asseyant. Je n'ai plus porté

²⁵ Le mot « cis » signifie que je m'identifie au genre qui m'a été assigné à la naissance.

ni soutien-gorge ni chaussures à talons. Mes pieds sont déformés à vie à cause des centaines d'heures que j'ai passées à faire la potiche dans les allées glacées des halls d'exposition, perchée sur sept centimètres, dans des escarpins à bouts pointus trop étroits pour ma pointure 41. Parfois, quand je prends ma douche, je les observe, ces pauvres orteils recroquevillés et bosselés, et je revois les longs pieds osseux de ma grand-mère maternelle, qui toute sa vie avait porté d'élégantes petites sandales à talons en été, des escarpins et des bas en hiver. Ils avaient exactement cette tête-là. La performance de genre modèle jusqu'à la forme de nos corps, de génération en génération.

Tout ça pour vous dire que les concepts théoriques parfois impressionnants produits par la recherche féministe en sciences sociales ne sont que des filtres à travers lesquels on peut choisir, ou non, de regarder nos corps, nos trajectoires et nos vies. Personne n'est en train d'essayer d'éradiquer les escarpins ! On essaie de démontrer ce qui relève de nos constructions culturelles. On essaie de dire que ça n'est pas parce qu'on est né·e avec un vagin qu'on va « devenir femme ». Bref, on est encore en train de plancher sur *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir.

C'est quand même fou d'avoir posé une bombe pareille, en 1949 ! Prenons le temps de retranscrire ici ce passage rarement cité dans sa longueur. « On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. En tant qu'il existe pour soi, l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié. Chez les filles et les garçons, le corps est d'abord le rayonnement d'une subjectivité, l'instrument qui effectue la compréhension du monde : c'est à travers les yeux, les mains, non par les parties sexuelles, qu'ils appréhendent l'univers. »

La philosophe a écrit ce texte il y a soixante-treize ans et on n'en a toujours pas fait le tour ! Simone de Beauvoir est abondamment citée dans les textes des penseuses queer mentionnés ci-dessus. En proposant de répondre, pour la première fois de l'histoire de la philosophie, à la question : « qu'est-ce qu'une femme ? », elle a posé les enjeux de toute la conversation féministe qui commence au milieu du XXe siècle et se

poursuit aujourd'hui. Les théoriciennes queer sont ses héritières, en ce qu'elles continuent d'essayer de répondre à cette question.

Avant Beauvoir, les seules personnes habilitées à y répondre étaient les biologistes et les médecins, c'est-à-dire les scientifiques travaillant sur la matérialité des corps. Était une femme tout être humain pourvu d'un vagin et d'un utérus. Point. Beauvoir et sa tripotée d'héritières sont venues mettre un beau bazar là-dedans. Car les contestations de cette vision sont venues de tous les côtés : philosophie, sociologie, littérature, histoire, droit et même biologie, avec Anne Fausto-Sterling. C'est cette contestation qui m'anime dans la pensée féministe. Cette proposition de décaler notre regard et de se demander si ce qui est présenté comme vrai depuis un temps nous paraissant indéfini l'est forcément, vrai.

TRANSLATION

Of all the feminist utopian stories, my favourite is *Herland*, written at the beginning of the 20th century by British activist and writer Charlotte Perkins Gilman. *Herland*, published in 1915, describes a misandric dream: a community of women living in perfect harmony, separated from the rest of humanity and completely free of men. The women are able to reproduce without male gametes using parthenogenesis. This world is described through the eyes of three lost explorers who stumble across the community. When they first made contact with them they said: "We thought of them as 'Women', and therefore timid; but it was two thousand years since they had had anything to be afraid of, and certainly more than one thousand since they had outgrown the feeling."^{TN1}

Charlotte Perkins Gilman also wrote a short story published in 1892, *The Yellow Wallpaper*. This book is neither a utopia nor a dystopia, but it changed my life. The intimate journal was written in secret by a woman suffering from post-natal depression during a prescribed period of bed rest. She was prohibited from thinking, reading or writing by her doctors, including her doctor husband. They exiled her to a large bedroom, the former nursery, on the top floor of an old country house. She writes, "I think I'm going crazy, not because I can't write, but because I must do it in secret." Little by little, she becomes possessed by the hideous yellow wallpaper that covers the walls of the room. Gazing endlessly at the swirls and leafy patterns, she begins to see the silhouette of a woman crawling in the background. Every day, she is more and more convinced that a woman is trying to escape from behind the leaves. The more she obsesses over the wallpaper, the more those around her think she's going insane. Yet, she isn't dreaming. There is a woman that needs to be freed in that room: Herself. She has been obliterated by the weight of the patriarchy.

^{TN1} This extract was taken directly from *Herland* and was not translated from ST.

I remember the first time I read it. I was at the seaside and my second child was just a baby. Looking back, I realise now that I was suffering from post-partum depression, just like the heroine in the book. The wallpaper metaphor knocked me for six. The feminist wake-up call is being filled with dread after finally seeing what goes on behind the dreary foliage. When you take off the rose-tinted glasses, you suddenly see society's sexist functioning clearly. It profoundly alters the course of your life and changes how you experience the world. It's a bit like taking the red pill in the Matrix, and contemporary feminists love this metaphor! When this reality dawns on us, naturally, we feel angry and disgusted. How often do we hear claims from those around us that we're overreacting or being irrational? Well, we aren't crazy, but to understand it, you need to change your perspective. Just for a moment, look at it through the eyes of that bedridden woman in the nursery on the top floor of that old country house. To understand how deeply personal things can be political, you must view the world from a specific perspective.

I hope you'll forgive the fictional detour, which may give you some ideas for further reading once you've finished this book, but may also seem a little off-topic. Yet, this literary detour is essential to get us in the right state of mind for what is coming next. We will need to let go a little and be somewhat flexible. In the following pages we are going to shatter certain myths that are deeply rooted in our societies. For instance, the idea that there are two sexes and that heterosexuality is the norm; the idea that criminal punishment is the best way to combat violence and rape; the belief that strength is more powerful than tenderness; or even that ecology and feminism are two separate fights.

There is a common thread running through all feminist thought, however varied they may be: a desire to look at the world from a radically different point of view. To rip off the yellow wallpaper and shatter the 'male gaze'¹ which science has used for centuries.

¹ I urge you to read two books on this subject: Laura Mulvey, *'Beyond Visual Pleasure, mysteries, cinephilia, representation'*, 2017 and Iris Brey, *'The female gaze. An on-screen revolution'*, Olivier, 2020.

Adopting a feminist gaze does not mean taking the opposing view of the patriarchy. Feminism isn't about turning society on its' head. No one is advocating for the establishment of a matriarchy where women make men suffer what they have suffered for centuries, eye for eye, however tempting that idea may be (If you fancy it, I suggest you read the Scum Manifesto, written in 1967, where Valerie Solanas describes precisely what this vast female vengeance might look like).

The 'feminist gaze' is an embrace, not a viewpoint. The patriarchy scrutinises the world like a misogynist film director films an actress, his camera held like up a weapon, randomly cutting piece by piece from her buttocks to her breasts to her eyes. A feminist view of the world uses the eyes to caress every part of the epidermis, capturing the connections and movements and embracing the planet in a single breath. This simple viewpoint has the potential to resolve most of humanity's suffering. I'm writing this book with a feminist view of the world unfolding before me, in a slightly mad attempt to save it a little.

PART 1: We will be free to be ourselves

We often forget the principal goal of the feminist movement is the absolute destruction of gender boundaries. In a feminist future, there will no longer be two sexes, and do you know what? I can assure you, it's already the case. There AREN'T two sexes. It is biologically impossible to divide humanity into the two categories described as 'male' and 'female'. The future is here, but you probably don't know it yet.

And yet, it is a fact. None of the biological variables that determine a person's sex at birth, whether hormonal (oestrogen, progesterone, testosterone), gonadal (ovaries, testes), genital (penis, vagina) or chromosomal (X, Y), can be used to draw a hermetic line between two sexes. For instance, we know that some women have high levels of testosterone (as well as some men). There are very long clitorises, very short penises, and an array of possible ways that gonads present biologically (for example, many men are born with only one testicle). As for chromosomes, there can be an infinite number of possible combinations. This has been proven by a renowned biologist, who we will come back to later. But for now, I would like to start this chapter with a simple statement: the binarity of the sexes is by no means biologically evident.

For most of us, it seems nearly unimaginable to think beyond these two categories, to the point that we pathologise those born with biological variations that don't fit the corporal definitions of 'male' and 'female'. These people are called 'intersex' or 'intersexual', yet we never hear anything about them in the media². That really needs to change.

For most of my life, I had never come across the word 'intersex'. I think I heard the word 'hermaphrodite'³ from time to time when I was younger, so I had a feeling that there must be other people who were neither men nor women (This is how we tend to define intersex people).

Yet it is important to define them just as I did before, in other words, "born with sexual characteristics that do not correspond to the binary definitions of male and female bodies"⁴. Why? Because by automatically employing the male/female dichotomy, you reproduce the gender binarity that this chapter is about to lovingly unravel for you.

Above all, it implies that people born intersex can be neither men nor women, which is false. Some intersex people identify and socialise as women or as men, and some identify as non-binary or trans or navigate different sexual identities throughout their lives.

Folks, if you have understood these last few lines without difficulty, you are perfectly ready for what is coming next.

² Have a look at the series *Chair Tendre*, by Yaël Langmann, released in 2022 on France TV Slash (in French, English subtitles available).

³ Hermaphrodite was a Greek mythological figure with functional male and female reproductive organs. This term is now largely rejected by intersex people as inappropriate.

⁴ Definition of the International Intersex Organisation – Europe, Available at: <https://cia-oiifrance.org>.

I clearly remember the page in my middle school biology textbook entitled *The Reproductive System*, divided into two clear annotated illustrations of the male and female bodies. It is questionable that these organs should be represented as organs used to 'make babies'. As we know (and an adolescent definitely knows) that they have other, notably sexual functions; an activity which can take many different forms and that many humans find pleasurable - as long as it isn't used as a source of violence (This could be the subject of several hours of fascinating lectures on consent, and could effectively combat the prevalence of rape... but... "Come on feminists, will you stop going over the top about everything, all the time?").

So, like everyone else, I've grown up on the idea that there are two sexes and that was it. It was only much later, once I was an adult that I realised that the 'I' in LGBTQIA meant 'intersex'. It was even later that I finally heard the actual voice of an intersex person. In 2017, Belgian model Hanne Gaby Odiele spoke publicly for the first time about being intersex. She made a short video for the Associated Press agency in which she stated: "I am intersex, and I was diagnosed really early. I have undergone many surgical procedures that were, in a way, imposed on me, and my parents were, in a way, pushed into doing this to me when I was very young. They are irreversible and I did not consent to them. I have constant problems because of these operations."

She speaks very calmly, but her voice breaks a little. It is a courageous statement from someone who is overcoming the trauma of the medical and sexual violence that she has suffered. And, if Hanne Gaby, who at age 28 and at the height of her career, decides to tell the truth about herself, it's because she knows that visibility is crucial in the fight of intersex people. Hers is an accomplished political statement. On her Instagram page, she posts a video. In it, she says, "Just be you". This derisory right is the main objective of this book and of all feminist struggle.

Hanne Gaby Odiele came out as intersex in January 2017. That very month, I was at the University of Paris-8, studying for my Master's degree in gender studies and learning more about the meaning of intersex. That's when I first heard about the work of Dr. Anne Fausto-Sterling, a professor of biology and gender studies at Brown University in the United States. She is a doctor of zoology, a genetic development specialist, and a feminist. I mentioned her research at the beginning of this chapter.

Anne Fausto-Sterling is 76 years old and she still teaches. Over the last few years, she has made key advances on how 'sex/gender'⁵ is constructed in early childhood. She is interested in how babies are socialised up until the age of 3 and observes how the mother-child interaction can impact physical characteristics such as body mobility and language development. Her research brings a lot of answers to the central question at the root of all feminist struggle: Are women 'naturally different' to men? The patriarchal view is: of course they are. They menstruate, they aren't as heavy, and so obviously, they should be in an inferior position to men, end of story.

In 1993⁶, Anne Fausto-Sterling broke the internet (actually, she didn't, because we couldn't break the internet back in the day; I was just checking that you were paying attention) with her article entitled 'The Five Sexes: Why Male and female are not enough'. In her article, she explores one by one, the biological variables used to determine the sex of a person at birth, and demonstrates that none of these variables can create two clearly distinct sexual categories. She concludes that "sex is a vast, infinitely malleable continuum" and we are all somewhere on this continuum.

And because feminists have a sense of humour, she makes the slightly ironic suggestion of dividing this continuum into five categories rather than two (men, women, real hermaphrodites/herms, male pseudo-hermaphrodites/merms, female pseudo-hermaphrodites/ferms). With this suggestion, Anne Fausto-Sterling demonstrates that "sex defies constraints imposed by even five categories".

⁵ Have a look at Anne Fausto-Sterling's article, 'A Dynamic Systems Framework for Gender/Sex Development: From Sensory Input in Infancy to Subjective Certainty in Toddlerhood', *Frontiers in Human Neuroscience*, 9th April 2021.

⁶ In the same year, the activist Cheryl Chase, who had clitoral reduction surgery (clitoridectomy) at the age of 18, co-founded the first intersex movement, The Intersex Society of North America (ISNA), now dissolved.

⁷ Anne Fausto-Sterling, 'The Five Sexes. Why Male and Female Are Not Enough', *The Sciences*, vol. 33, no 2, March-April 1993, p. 20-24.

During the same decade, Cynthia Kraus⁸, an American philosopher, feminist researcher and teacher in Switzerland, was also researching sexual categorisation. Fausto-Sterling and Kraus' articles give visibility to intersex people, who had already started to politicise their narratives but had barely any research to back them up, despite the fact that the struggle of intersex people is an urgent and burning issue.

Since the mid-1950s, intersex individuals have been medically treated for 'disorders in sexual development'; in other words, as anomalies that must be corrected. According to a European study by the Human rights organisation, the Council of Europe⁹, 96% are undergoing hormonal treatments, 64% have undergone a gonadectomy (ablation of the ovary, testicle or differentiated gonad), 38% have had a clitoris which is considered too long reduced, 33% have suffered vaginal operations and 13% have had surgery on their urinary tracts.

Yet, in most cases, these characteristics don't present a risk to individual health. According to the International Intersex Organisation (OII), "Our bodies and our sexual characteristics are healthy and natural variations of the human sexes". In other words, we sterilise, amputate and penetrate children's bodies in the name of science, which would prefer to mutilate them than to accept that certain bodies don't fit into the binary categorisation of the sexes.

Intersex people have always existed. We can find traces of their presence in stories from all corners of the world, from all eras, especially in Medieval times. Some academics even suggest that Joan of Arc was possibly intersex¹⁰ (we know from the archives of her trial that she did not menstruate).

⁸ Cynthia Kraus, 'Diagnostiquer les fœtus intersexués : quoi de neuf docteurs ? Commentaire', *Sciences sociales et santé*, 2015/1, vol. 33, p. 35-46. Cynthia Kraus translated Judith Butler's *Gender Trouble* into French in 2005, more than 15 years after it was first published in the USA.

⁹ 'Human rights and intersex people'. The issue paper was published by the Human Rights Commission of the Council of Europe in June 2015.

¹⁰ This is the hypothesis of Medieval historian Clovis Maillet, who I interviewed for my podcast *La Poudre* (episode 99), referenced in her book *Les Genres Fluides* published in 2020.

But it is only since the middle of the 20th century that they have been 'treated' medically under the guise of better social integration. In recent years, several international courts, including three UN committees, have repeatedly condemned these interventions: The Committee on the Elimination of Discrimination against Women, The Committee against Torture and The Committee on the Rights of the Child. According to the Council of Europe study, the Commissioner for Human Rights estimates that self-harm and suicidal tendencies are twice as high amongst pathologised intersex people compared to the rest of the population. In May 2018, the French National Consultative Commission on Human Rights characterised these operations as 'inhuman and degrading' treatments and 'sexual mutilation'.

So, I think I've gotten to know you a little by now and I can see that there is another statistic that you are dying to know... how many intersex people are there in the world? Honestly, I don't think it really matters because even if these sexual mutilations were only performed on a handful of children in the world, it would be too many... but I'll give it to you anyway. Most Human rights organisations such as the UN, as well as organisations that protect intersex people's rights like the France-based Intersex Activist Collective¹¹, now agree on a figure of around 1.7% of global births. This figure could easily be revised upwards because there are a vast number of biological variations that can be placed on the intersex spectrum.

These variations can appear at different times in an intersex person's life and so are not always 'detected' at birth. But, if we stick to this figure, it is estimated that around 136 million humans around the world are intersex. Are you all convinced? Then I'll go on...

I remember feeling really strange when I heard this for the first time in that university classroom. I felt anger and compassion, but I also had a sort of epiphany. There was perhaps even a certain enthusiasm about proving that the binary concept of sex was a fallacy – which is, quite frankly, a helpful discovery for me, being a feminist who desperately wants the world to understand that "one is not born, but rather becomes, a woman."¹²

¹¹ Until 2022, this group was called the Intersex and Allies Collective www.cia-oiifrance.org.

¹² As Simone de Beauvoir pointed out in *The Second Sex*, 1949. We'll come back to this shortly.

Just two years later, I heard the detailed testimony of an intersex person. After meeting M in person, I understood the severity of the violence suffered by intersex people in the quest for 'gender binarity'. This realisation took me from a state of astonishment to utter revulsion. What follows is difficult to read.

M was born intersex, and like a lot of intersex babies, she was assigned female at birth. It was only in adulthood that she discovered the truth about the treatments that she suffered in her childhood. Medical protocols advised parents never to tell their children that they were born intersex. Instead, to raise them in accordance with the gender that had been more or less arbitrarily assigned to them (In the majority of cases, 57%, it is the female sex that is 'recommended'. Is this because the female genitals are 'easier to construct' than male genitals?). M only gained access to her medical records once she was an adult. All of a sudden it dawned on her why, from when she was really young, she would be driven regularly to the gynaecologist's office. There, they would use vaginal dilators on her that would get larger and larger without ever explaining why and, of course, without anyone ever asking her opinion. Yes, I have just described the rape of a minor, performed under medical prescription. The aim was to maintain and enlarge the vagina that had been constructed very soon after her birth. Because obviously, for M to fit properly into society, she needed to have a penetrable vagina.

In recent years, the French National Assembly (Parliament) has had multiple opportunities to address the issue of medical violence against intersex people, particularly with the 2019 'Bioethical' law and the 2021 'Reinforcing Respect for the Principles of the French Republic' law. Parliamentarians have admitted that these acts of sex reassignment are carried out without vital necessity or consent and are, therefore, illegal.

These laws aim to protect individual rights of consent, including those of intersex children, and to stop unwarranted medical procedures on minors. But, every time amendments aiming to stop sexual mutilations are debated in Parliament, a few seconds later, they are rejected by ministers.

In other words, legislators are asked: Shall we stop mutilating babies? And they respond: Well... let's think about it... No, let's carry on. It's as if they're panicking about the idea as a whole. But what would that actually look like? Let's take a closer look at the demands of intersex organisations to get an idea of why it is such a legislative nightmare.

The first measure is a ban on infant genital mutilations, prohibiting medically unnecessary surgeries performed on all minors without their consent¹³. The second measure ensures the patient's fundamental right of access to their medical records. This is far from being a given¹⁴.

Intersex organisations are actually demanding that the gender reference be removed entirely from the birth certificate. So there it is... the bombshell. And this is precisely where I wanted to bring you; to think about a genuinely feminist future. Numerous countries are moving closer to this possibility, so it's a future not all that far away. In the summer of 2020, Dutch minister of education, Ingrid van Engelshoven, announced that by 2025 she intends to remove gender from national identity cards, arguing that citizens should be able to "shape their own identities and live with freedom and security¹⁵".

Gender does not appear on German identity cards either. Like Germany, The Netherlands have made progress in recent years by using an X to recognise a 'third gender' on identity papers. This option means that intersex people, and anyone who does not identify with binary gender categories, don't have to choose between the M and F boxes¹⁶. In the USA, this third gender box was introduced recently so that all citizens can easily change their gender category throughout their lives without providing a medical certificate. An identical law was passed by the Senate in Argentina in the summer of 2021. Parents in Malta are allowed to legally delay registering their child's gender until they reach adulthood.

¹³ So far, only two countries have taken this step: Greece enacted such a law in 2022, and Malta passed a similar law in 2015, though its implementation has been limited.

¹⁴ This echoes Mō's story in the second season of the documentary 'Océan' (Episode: En infiltré-e-s, France TV Slash, 2021), where they explain the uphill battle to get medical evidence of their 'care'. They were the first person to sue the French state for sexual mutilation.

¹⁵ 'In the Netherlands, gender will no longer be mentioned on the national identity card', Le Monde, 4th July 2020.

¹⁶ Most militant intersex activists are opposed to this measure, which they see may become a tool of control and discrimination.

And in France? Well, France is a country where Social Security numbers start with a 1 for males and a 2 for females. Where all babies must be assigned a gender within the five days following their birth, and to my knowledge, the possibility of removing or suspending the gender reference or including a third gender on the civil status records hasn't yet been raised by the French legislature. The gender category is a 'mandatory category', as Monique Wittig says¹⁷. France doesn't understand the 'neutral'. France is binary, folks, no matter what.

I wonder if this isn't linked to our French language, deeply rooted in the masculine/feminine distinction that the 'Académie Française'^{TN2} holds so dear. Just look at the outcry over gender-inclusive writing! It's crazy how the little dot¹⁸ we add to verbs and nouns to indicate gender inclusivity can be so scary.

¹⁷ She uses this expression in an article entitled 'The Category of Sex' (1982), published in the collection *The Straight Mind*, Amsterdam, 2018.

^{TN2}The original purpose of the Académie Française was to maintain standards of literary taste and to establish the literary language, though it has often acted as a conservative body opposed to language innovations (*French Academy | Description & Facts | Britannica*, no date).

¹⁸ The ending '·es' is added in inclusive writing to indicate the feminine and plural form. You may not know that you can get this little dot by tapping shift + option + F on a Mac, which is pretty tedious. Especially as most of the time the spellchecker annoyingly auto-corrects 'Français·es' with 'Françaises' – which isn't the same meaning as the first means 'ALL French people' and the second means 'French women'.

This little dot is seen by some members of the Académie Française and certain government ministers¹⁹ as an imminent danger, an urgent political issue. Why? Because it challenges two ideas: the first is that in French, the masculine is neutral – therefore, the masculine viewpoint is universal, infallible, objective. But also, at the end of the day, gender binarity itself. The little dot exposes a glaringly absent neuter in French and most other Latin languages. It also has the power to push language towards a post-gender utopia which sends them all into a panic. Old school France fights against using this little dot for the same reason as it abhors the idea of adding the 'X' box to the National ID card.

Except, it's too late. The future is already here. You can send out all the memos you like but you still can't stop young generations from using 'they' (the French 'iel' equivalent recently debuted in the online Petit Robert dictionary to the disdain of its' conservative editors). Nor can you stop feminist 'actresses' from calling themselves 'actors' or feminist activists from saying "Hello, everyone" rather than "Hello, ladies and gentlemen". The future is already here, and the little dot is everywhere. It is all over thousands of French texts published in recent years, hundreds of internet pages, Instagram posts, magazine covers, festival posters and even on book covers, including the one you are holding in your hands.

Gender fluidity is flourishing in the same way. A study²⁰ carried out for L'Obs in 2019 reports that 14% of 18-44 year-olds define themselves as non-binary (6% 'completely', 8% 'rather'). In other words, more than one in ten people of this generation do not see themselves within the male/female categories.

¹⁹ In particular, former Education minister Jean-Michel Blanquer, who issued a memo banning gender-inclusive writing at school on the grounds that its "complexity is an obstacle to language acquisition", *Le Monde*, 7th May 2021.

²⁰ Agathe Ranc, 'Neither man nor woman: 14 % of 18-44 year old refer to themselves as 'non-binary', *L'Obs*, 27th March 2019.

Humanity can't turn back now. It will continue to systematically break every chain that binds it.

The Académie Française can rest assured: There will always be women, and there's no need to worry, there will also always be men. And then there will be others - people who exist in a space that is neither solely male nor female, or perhaps both at once, whether because their bodies are naturally that way or simply because their hearts lead them there. It will be a joyful place, because then we can all be ourselves. As we look at this new society, these binary categories will gradually become more fluid and flexible and perhaps even disintegrate. Then, we'll have fully embraced the bold idea that, at our core, we are all simply human beings.

A little 5-year-old boy asked me a question that bowled me over: "When you were little, were you a boy or a girl?" He wanted to know if it were possible to become a 'big girl' rather than a 'big boy'. Intrigued, I asked him why he wanted to be a 'big girl'. He replied that he'd like to have long hair and earrings like me because he thought they were "really pretty". This joyful little boy who loves musicals, insects and birds, experiences the world with an unquenchable curiosity and an infinite sensitivity. I told him he didn't need to be a woman to have long hair and earrings, and I put on a programme on Netflix called Ru Paul Drag Race²¹. He watched, his eyes wide with wonder and overcome with excitement, whispering from time to time, "They're boys!". I dream about this little boy growing up in a world where he would always have the choice to wear what he wants, love who he wants, and call himself whatever he wants.

I do worry though, because I know deep down, despite all of the love his parents have given him, that violence, mockery and rejection will probably plague him throughout his life. I will always fight against this probability in the hope that it will change.

²¹ This TV show about drag queens presented by Ru Paul has been hugely successful in the US. A French version called 'Drag Race France' is on France TV Slash.

The feminist vision transcends gender. Just imagine how serene the world would be if no one had to conform their bodies, clothing, attitude or thoughts into a gender mould. It wouldn't just be that little 5-year-old boy who would be happy - the whole world would rejoice. Each and every one of us could break free from the constraints society has imposed on us based on our biological traits... and it would be wonderful.

You may not realise it, but I am bringing you slowly but surely, with every stroke of my fingers on the keyboard, towards a cornerstone of contemporary feminism: queer theory.

Honestly, if you have understood the absurdity of trying to wedge newborns' bodies into one of two biological sex categories, then you have understood queer theory. The basis of the theory is that gender binarity is a cultural construction which aims to produce a heteronormative society in which anyone who doesn't fit into these categories becomes a 'monster'. The word 'queer' first appeared in the gay and lesbian activist movement of the 1980s and literally means 'wrong', 'strange' or 'deviant'. Referring to oneself as queer had a political motive, challenging the 'straight' world and the concept of heterosexual binarity.

The first to have used the term 'queer theory' was American linguist and psychoanalyst Teresa de Lauretis in her 1987 collection 'Technologies of Gender. Essays on Theory, Film and Fiction'. (She later rejected it, claiming that despite its radical roots, it had been hijacked by capitalism and the powers that be. She was right). Through observing cinematic works, she describes a 'gender technology'. Basically, she says that gender is a mould that shapes gendered images on the big screen, and that these images in turn produce gender, by mirror effect, in society. It seems obvious. In her 1990 book *Epistemology of the Closet*, Eve Kosofsky Sedgwick uses literature to narrate the cultural construction of perceptions surrounding heterosexuality and homosexuality. And, in the same period, Gloria Evangelina Anzaldúa introduces the concept of 'mestiza' (mixed-race) in *A new Mestiza Consciousness* to rethink the binarity of gender and race.

²² Gloria Evangelina Anzaldúa, 'A new Mestiza Consciousness', CEDREF (Centre d'Enseignement, de Documentation et de Recherches pour les Etudes Féministes) essay #18, *Théories féministes et queers décoloniales. Interventions Chicanas et Latinas états-uniennes*, 2011.

However, the most famous, idolised, denigrated, cited and often misunderstood of all queer theories, is the ground-breaking text *Gender Trouble* by non-binary²³ philosopher Judith Butler, published in the US in 1990. It was only translated into French in 2005 (*Trouble dans le genre*), which gives you an idea of the lapse between a revolutionary thought and our hexagonal brains^{TN2}.

The disastrous misinterpretation of this book has caused persistent discussion around a certain gender theory's apparent Machiavellian goal of making little boys wear skirts. I always thought there was an issue with the translation. The word 'trouble' in French, as used in the title of the book *Trouble dans le genre* can mean 'blurry' or 'uncertain'. Butler's intention is to explain the 'problem' or 'trouble' with the gender construct therefore 'Problème dans le genre' may have been more accurate; and we may have understood Butler's ironic intentions a little better.

Butler doesn't say that gender is blurred but that we have a problem and that it would be a good idea to try to resolve it...

Judith Butler's impact probably has something to do with the way they deliver ideas with such confusing clarity – their writing has a reputation for being 'difficult'. Like their fellow writers mentioned before, they draw inspiration for this new gender approach from French post-structuralist thinkers such as Michel Foucault and Jacques Derrida. Gender is "always already there" meaning that it is constructed beforehand and precedes the observed reality. But, it doesn't exist outside of this reality either, "because gender is not a fact, the various acts of gender create the idea of gender, and without those acts, there would be no gender at all. Gender is, thus, a construction that regularly conceals its genesis... the construction compels one's belief in its necessity and naturalness²⁴" Basically, gender is a performance that follows a certain number of unwritten codes and is a pre-established social ritual that we believe is 'natural'.

²³ Judith Butler officially chose a neutral gender in 2020, and her pronouns are 'they' in English and 'iel' in French.

^{TN2} Mainland France is called 'l'héxagone' (the hexagon), so a 'hexagonal brain' means a typically French way of thinking.

²⁴ This extract was taken directly from *Gender Trouble* (2005) and was not translated from ST.

When we deviate from these codes, we enter queer theory, and a new way of looking at the world opens up for all gendered people in society, not only queer people.

I'll use myself as an example. One could say that I have spent a lot of my life 'performing the female role'. This performance was made easy for me; I was even encouraged to go along with it happily. Perhaps because I was a cis woman²⁵, white, able-bodied and slim, I had already ticked quite a few boxes in the transphobic, racist, ableist and fat-shaming society in which we live. As a student from age 19 to 23, I worked evenings and weekends as a hostess. I was literally paid for my 'feminine' performance. I had to wear a short skirt, heels, lipstick, and a smile. I had to be pleasant, available, discrete, and interchangeable.

It wasn't really me, it was me disguised as a woman, doing what was expected of me. It was taken for granted that I would put up with the libidinous stares of Colmar Wine Fair guests and the humiliating comments of customers in the dressing room of the Strasbourg Racing Club where I worked. Smiling along while you are being sexually harassed is also a female gender performance, and one that absolutely all women, hostesses or not, white or not, able-bodied or not, learn to accomplish from a very young age. It's like riding a bike; once you've done it once, you never forget.

Later, when I started working television, I was expected to wear low-cut tops and talk about 'light' subjects. I was also expected not to speak too loudly or for too long. The very basis of performance. It was too bad for them, as I had already started to read feminist literature and was no longer duped. I extracted myself from the infernal cycle of making myself fit into the mould and putting out a public appearance that made other women feel like they had to fit into that mould (I've just made post-structuralism as easy to understand as I've ever done; I hope you enjoy that at home!). In the end, I didn't shave my head or tattoo my face (which might've been nice as well). I simply let the dice fall where I felt most comfortable on the spectrum of performance. I discovered my voice was naturally lower than I thought. I stopped crossing my legs, wearing bras and heels. My feet are deformed for life because of the hundreds of hours I spent as window dressing in freezing exhibition halls, perched on pointed stilettos that were too narrow for my size 41 feet.

²⁵ The word 'cis' means that I identify as the gender that was assigned to me at birth.

Sometimes, when I'm in the shower, I look at my poor, crumpled and bunioned toes and think about my maternal grandmother. I can still picture her long, bony feet. Throughout her life, she wore elegant heeled sandals in summer and stilettos and stockings in winter. Mine look exactly the same as hers. Gender performance has been perpetuated, generation after generation, right down to the shapes of our bodies.

This all explains how the sometimes intimidating and complicated feminist theoretical concepts in social science research are merely filters through which we can choose, or not, to view our bodies, our trajectories and our lives. No one is trying to ban stilettos! We are just trying to show what we can see through cultural constructs. We are trying to say that it's not because someone is born with a vagina, that they will "become a woman". Anyway, here we go again with Simone de Beauvoir's *The Second Sex*.

Can you imagine having written something like that in 1949! Let's just take a minute and reiterate that infamous passage, which is rarely cited in its entirety. "One is not born, but rather becomes, woman. No biological, psychical or economic destiny defines the figure that the human female takes on in society; it is civilisation as a whole that elaborates this intermediary product between the male and the eunuch that is called feminine. Only the mediation of another can constitute an individual as an Other. Inasmuch as he exists for himself, the child would not grasp himself as sexually differentiated. For girls and boys, the body is first the radiation of a subjectivity, the instrument that brings about the comprehension of the world: they apprehend the universe through their eyes and hands, and not through their sexual parts."

She wrote this text seventy-three years ago, and we still haven't understood it all. Simone de Beauvoir is cited over and over again in the queer texts you have been introduced to here. By trying to answer the question "What is a woman?" for the first time in the history of philosophy, she set out the issues of the entire feminist conversation that began in the mid-twentieth century and continues today. Queer theorists of all genders are her successors, and they are still trying to answer the same question.

Before Beauvoir, the only people authorised to answer it were biologists and doctors, meaning scientists working with actual bodies. A woman was anyone with a vagina and a uterus, period. Beauvoir and her gaggle of successors really messed it all up, and opposition to this viewpoint comes from all sides: philosophy, sociology,

literature, history, law and even biology with Anne Fausto-Sterling. This opposition to feminist theory is what really gets me going. The idea of changing our viewpoint and asking ourselves if what we have believed to be true all this time is, actually, true.